

Subventions de ch. de fer et
au ch. de fer Q. M. O. & O. 755,000 00
\$4,941,608 73

Le bilan de la province, d'après
M. Hall, s'établit comme suit :

Passif.

Dette consoli-
dée.....\$25,104,266 00
Emprunts tem-
poraires..... 1,700,000 00
Dépôts en féi-
co unis..... 268,313 34
D é p ô t s des
Comp. de ch.
de fer—Pour
paiement des
intérêts ga-
rantis des
obligations..... 1,501,633 04
Mandats im-
payés 313,811 81
Subventions en
en argent des
ch. de fer, au-
torisées mais
non encore
dues.....\$2,299,235 70
Subventions en
terres des ch.
de fer, con-
verties en ar-
gent, autori-
sées mais non
encore dues—
Balance sur
les premiers
35cts par acre 1,500,668 25
Subventions en
terres des ch.
de fer, qui
peuvent être
converties en
argent, — 2-
838,000 à 70 cts
l'acre=\$1,986,-
600.00, pre-
miers 35 cts
payables à
l'achèvement
des travaux... 993,300 00

Balance de ter-
res et autres
dettes, ch. de
fer Q. M. O. &
O. 75,000 00
Perte sur dé-
pôts à la Ban.
d'échange..... 25,218 75
Obligations du
Palais de Jus-
tice de Qué..... 200,000 00
\$33,981,446 89

Actif.

Partie du prix du
ch. de fer Q. M.
O. & O., déposé
en banque..... \$353,390 00
Partie du prix du
ch. de fer Q. M.
O. & O., placé
en \$29,000, d'o-
bligations de la
province de
Québec, em-
prunt de 1878,
achetées à 19
p. c..... 31,610 00
Partie du prix du
ch. de fer Q. M.
O. & O., placé

en obligations
du palais de
justice de Qué-
bec..... 200,000 00
Partie du prix du
ch. de fer Q. M.
O. & O., placé
en obligations
de la cité de
Québec..... 15,000 00
Bal. non payée
du prix du ch.
de fer Q. M. O.
& O. 7,0 0,000 00
7,600,000 00
Allocations aux
ch. de fer, en
vertu de l'acte
fédéral, 47 Vic.,
chapitre 8..... 2,394,000 00
En banque..... 365,355 91
Réclamat. contre
l'hon. Thomas
McGreevy..... 100,000 00
Coût de l'école
Jacques - Car-
tier, Montréal,
à être rembour-
sé par vente de
propriété..... 138,348 02
Avances à divers..... 132,062 79
Montant approx-
imatif du com-
me part de la
prov. de Qué-
bec par On-
tario, sur le
fonds des écoles
communes..... 100,000 00
Palais de justice
de Québec, en
vertu du 45 Vic,
chap 26 et 48
Vic., chap. 15..... 200,000 00
\$11,029,766 72
Excédant du pas-
sif sur l'actif,
au 30 juin 1895..... 22,951,680 17
\$33,981,446 89

D'après les explications données
par le trésorier, l'emprunt de 20
millions de francs qu'il a conclu le
printemps dernier à Paris, a été
pris ferme par le Crédit Lyonnais
et la Banque de Paris et des Pays
Bas à 91 p. c. net; il est rembour-
sable en deux ans, comme celui
qu'il s'agissait de rembourser.

La situation de nos finances est
sérieuse. Il est vrai que les recettes
et les dépenses ordinaires paraissent
s'équilibrer à peu près, ce qui
est un grand progrès. Mais le
budget proposé de 1894-95 se solde
par un déficit de \$700,000; il y a
une dette flottante de \$3,600,000, la
province est engagée à payer pour
au moins \$2,000,000 de subventions
aux chemins de fer; soit de six
millions à six millions et demi à
trouver au moyen de l'emprunt.
Vraiment, la charge de trésorier
provincial n'est pas très enviable et
si la rumeur de la démission de M.
Hall était vraie, elle ne nous éton-
nerait pas beaucoup.

Car il ne s'agit pas seulement

pour lui d'emprunter à un taux
quelconque; il lui faut trouver des
ressources pour payer l'intérêt de
l'emprunt et l'amortir; ces res-
sources ne peuvent venir que de
nouvelles taxes et la population de
la province ne veut pas de taxes.
C'est-à-dire, chacun en veut bien,
mais sur son voisin, pas sur lui.

Le gouvernement nous paraît, sur
cette question des taxes, dans la
position du meunier de LaFontaine:
On ne peut contenter tout le monde
et son père. Le mieux ne serait-il
pas d'arriver tout de suite à la con-
clusion du fabuliste; de faire ce qui
paraît équitable et de laisser parler
les gens?

LA CONVENTION ANNUELLE
DE LA SOCIÉTÉ D'INDUS-
TRIE LAITIÈRE.

Dans notre dernier numéro nous
avons dit que le Prof. Robertson
avait commencé la série des confé-
rences de la deuxième journée en
présentant son rapport et en don-
nant aux cultivateurs d'excellents
avis.

Toute la matinée, il a su intéresser
ses auditeurs. Il avait apporté avec
lui des cartes et des tableaux en
grand nombre afin de mieux faire
saisir l'enseignement qui ressortait
de ses observations et de ses travaux.

C'est ainsi que le Professeur Ro-
bertson a démontré les différentes
quantités d'azote qu'enlèvent du
sol les diverses céréales et établi ce
fait que le maïs, les pois, les haricots
et le trèfle ne sont pas aussi épuî-
sants pour la terre du fermier que
d'autres grains, et que, de plus,
donnés en nourriture aux animaux,
ils produisent l'engrais le plus
riche; ce qui est d'une importance
capitale pour le fermier.

Quand un cultivateur vend son
grain, il perd les éléments de ferti-
lité qu'il contient, tandis que s'il
utilise ses récoltes à produire de la
viande ou du lait, il retient chez lui
au moins quatre-vingts pour cent
des éléments de fertilité sous forme
de fumier. Il ne saurait conseiller
la culture du blé dans le but de le
vendre. Une tonne de blé rapporte
aux cours actuels environ \$20 et
soustrait à la terre une grande partie
de ses éléments de fertilité. Une
tonne de beurre rapporte environ
\$500 et ce beurre peut être produit
sans détruire la valeur du sol.

Une mauvaise méthode de culture
a épuisé le sol dans la province de
Québec et pour lui rendre sa ferti-
lité, le professeur ne voit d'autre
moyen pratique que celui de pro-